

Adjouffou, septembre 2010

Chères Donatrices, chers Donateurs,

Enfin, enfin, je suis de retour à Adjouffou. Adjouffou, là où mon cœur bat plus fort, là où je sens mon âme et là où la joie et le rire sont plus naturels et viennent du plus profond de nous-mêmes. Je ne suis pas partie en vacances, loin de là, et je ne partirai pas de si vite, mais j'ai été malade, hospitalisée dans un grand hôpital de Lausanne avec le diagnostic du cancer de la vessie. Heureusement que les médecins peuvent aussi se tromper et les résultats de la biopsie ont montré une tumeur, oui, mais bénigne. Donc, trois plus ou moins longs séjours, deux interventions et me voici guérie et en pleine forme. Depuis mon lit d'hôpital je suis restée en contact permanent par mail avec Adjouffou tout les jours. Je les savais entre de bonnes mains, Marie Odile et Silvia s'en sont remarquablement bien occupées. Grâce à elles je pouvais dormir tranquillement sur mes deux oreilles.

Grâce aussi à ma famille et mes amis, mon séjour était agréable, mais Adjouffou me manquait énormément. J'étais aussi très reconnaissante d'avoir pu arriver en Suisse à temps, ici je serais morte.



Françoise, Clown des Hôpitaux est allée voir nos enfants et m'a rendue une petite visite aussi

Cela nous apprend à devenir humble et à reconnaître que nous ne pouvons pas diriger notre vie à notre volonté, mais que nous sommes tributaires de notre santé et nous devons l'accepter, même si l'on n'en a pas envie.

En descendant de l'avion j'ai retrouvé cette humidité et cette odeur si caractéristique de l'Afrique et mon cœur a commencé à battre plus vite. Je voulais absolument aller à Espoir d'eux, voir mes malades et les enfants. Il était déjà bien tard, les petits dormaient et je suis allée saluer notre vieux grand-père M. Keita. Avec frayeur je trouve un vieux monsieur squelettique dans son lit, brûlant de fièvre en train de cracher ses poumons. Mon cœur s'est arrêté de battre quand j'ai reconnu M. Keita, ce vieux Monsieur paralysé qui est notre grand-père à nous tous, qui aime raconter des histoires aux enfants sur ses genoux, qui est notre sagesse africaine. Non, non pas lui, pas lui dans cet état là!

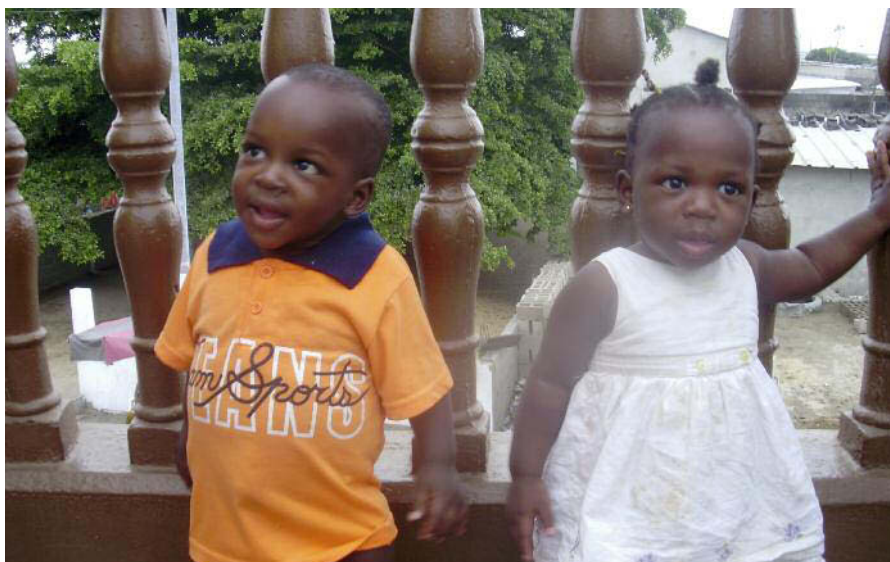


Il me regarde avec un sourire magnifique, me tient la main et je vois une larme couler sur son visage, cela me brise le cœur. Après quelques analyses le lendemain on diagnostique une tuberculose. Je ne sais pas s'il pourra survivre, je ne sais pas s'il a encore la force de lutter. Je sais qu'il n'a pas peur de la mort, mainte fois nous en avons discuté. Et il me remercie pour tout, il me dit que sa vie était RICHE et qu'il avait été si heureux et gâté depuis cinq ans chez nous. Encore une fois je me rends compte que eux, les petits, les pauvres sont reconnaissants du moindre petit sourire, du moindre geste et de la moindre gentillesse. Et encore une fois cela me fait honte quand je pense à tous ces nantis en Europe qui n'arrêtent pas de se plaindre. Je me dis que, finalement, le bonheur et la richesse sont dans la pauvreté. Des milliers de fois je l'ai vécu. M. Keita a commencé le lourd traitement de la tuberculose, mais cela n'a pas pu le sauver. Il s'est endormi dans nos bras, paisible et heureux.

ASSANA et FOUSSENI

Nos enfants sont devenus encore plus beaux. Surtout Assana et son frère jumeau Fousseni, ces deux petits squelettes qui sont arrivés voilà un an dans notre centre à l'âge de 6 mois, ne pesant que deux kilos et demi. Il a fallu tout l'amour et le dévouement de plusieurs nounous jour et nuit, de la bonne nourriture, des traitements et de l'obstination et surtout nos prières pour les sauver. Aujourd'hui,

quand je les vois courir et papoter dans la cour, deux petits miraculés qui sont merveilleux, je suis pleine de bonheur et de joie et une fois de plus, nous savons que notre place est ici et que notre existence valait quelque chose. Je ne crois pas qu'il faut beaucoup plus de paroles pour voir le résultat.



Tous nos enfants vont très bien, on peut facilement faire la différence entre les « vieux » et les autres. Ceux qui sont là depuis longtemps ont compris qu'ils ne doivent plus fouiller dans les poubelles pour trouver de la nourriture. Ils savent qu'ils reçoivent plus qu'assez, ils sont tous dodus et jamais on peut deviner qu'ils ont le sida. Les autres, ceux qui viennent d'arriver et qui sont encore amaigris et pleins de plaies vont vite devenir beaux. Ils sont déjà heureux d'avoir une si grande famille qui les aime.

LARY

Lary est un jeune homme de 18 ans, tétraplégique, il ne peut bouger que sa tête et son bras droit. Il y a un an il s'est brusquement paralysé. Sa maman a vendu tout ses biens pour l'amener chez des spécialistes : la télévision, la radio, le frigo et enfin sa bouteille de gaz qui lui permettait de cuisiner.

Tout est parti dans les soins, il ne leur restait plus qu'une natte à ras le sol ou Lary se frottait dessus au point d'avoir des escarres plein le corps. Elle venait me voir et je lui ai proposé de le mettre dans un lit dans ma chambre, de lui soigner ses blessures et de revoir les spécialistes. Lary ne marchera plus jamais, pire, il va mourir, car tout son système immunitaire est détruit à force de lui avoir fait des infiltrations de cortisone dans ses épaules qui le font souffrir. Il sait qu'il va mourir, on en parle, et il a dévoré tous les livres saints, la Bible, le Coran et la Tora, ainsi que les livres de Bouddha pour trouver une réponse à sa seule question: POURQUOI MOI ??? Oui, pourquoi lui? Lui qui n'a jamais fait de mal à une mouche, seul fils de sa maman, fils qui était un élève brillant promettant un bel avenir pour aider sa maman, dont le mari l'a quittée. On ne saura jamais trouver de réponse, on doit juste accepter et rester avec lui, le gâter, lui donner encore de l'estime. Un maître privé a été



Lary et ses amis – nos jeunes ados du Centre toujours ensemble avec et pour lui

engagé, ses plats préférés sont son quotidien, il apprend la musique et un Slummer vient le voir pour lui apprendre les sagesses africaines. Un prêtre aussi, de temps à autre, quand il en éprouve le besoin. Je parle avec lui, il sait que je dis la vérité et il ose me poser des questions sur la mort. On l'accompagnera dans l'amour pour qu'au moins de cela il n'ait pas à manquer.

Avec vous, chères donatrices et chers donateurs, ce n'est qu'ENSEMBLE que nous réussirons. Merci d'être à nos côtés, toujours et encore. Sans vous on ne pourra rien faire. Que Dieu vous bénisse.

Avec mes salutations les plus chaleureuses

Lotti Latrous

Stiftung Lotti Latrous UBS AG Suisse, No. de compte 0240-428654.00E
ccp de la banque: 80-2-2 Clearing: 0240
IBAN: CH 44 0024 0240 4286 5400 E SWIFT (BIC): UBSWCHZH80A

ou Dresdner Bank AG, Düsseldorf, Bankleitzahl: 36580072, Konto-Nr.: 03 854 280 00
IBAN: DE 92 3658 0072 0385 4280 00 SWIFT (BIC): DRES DE FF 365